

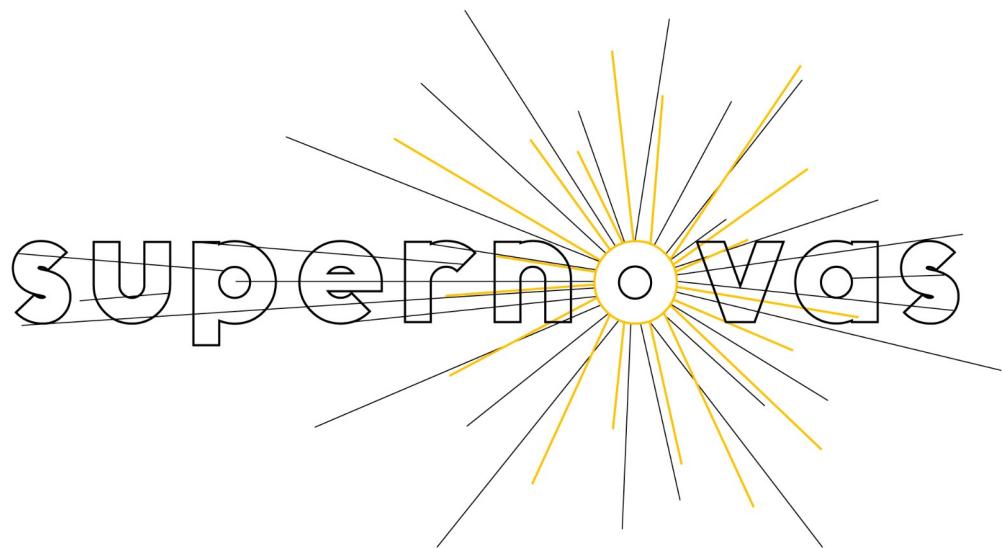
compagnie supernovas



**tu vas
où tes
pieds**

de Stéphan Riegel

ART CENA



compagnie supernovas - présentation

En 2023, Supernovas est née de la fusion de deux compagnies : Double Soleil et iotheatr, à l'initiative d'Isabelle Tesson et Nadège Tard. La compagnie est basée à Luçon, dans le Sud Vendée, en milieu rural.

tu vas où tes pieds - L'histoire, le résumé

L'Aînette et La Cadée vivent dans la ville-bourgade bleue avec leur mère LucreciA Malenvie. Un jour, la mère annonce à ses filles qu'elles vont déménager. Désormais, elles vivront toutes les trois dans la maison presque cossue de son nouveau mari. Pour L'Aînette et La Cadée, tout va changer. Nouvelle maison. Nouvelle famille. Nouvelle vie. L'avenir s'ouvre plein de promesses. Mais la réalité ne va pas toujours le cours qu'on lui voudrait.

tu vas où tes pieds - Point de départ de la création

Nous voulions adapter un conte. Profiter de la force narrative de ce genre.

Nous voulions questionner ce qu'est être femme, homme, jeune fille, jeune homme dans nos sociétés contemporaines.

Dénoncer les injonctions plus ou moins explicites faites aux femmes et jeunes filles encore aujourd'hui.

Ce que, nous, femmes, pouvons nous infliger à nous-même ou aux autres pour répondre à des modèles physiques et comportementaux générés par nos sociétés, et généralisés par les médias/réseaux sociaux qui relaient grandement les discours masculinistes entre autres.

Ces modèles sont assimilés, intégrés : Il faut être belle, mince, souriante, agréable. Nous voulions mettre en évidence le poids toujours présent des sociétés encore patriarcales sur le corps des femmes, sur leur place dans le monde, dans leur propre intimité, leur relation à autrui.

Nous voulions également explorer la transmission intra-familiale. Ce qui se donne, ce qui se cache, le poids de certains bagages transgénérationnels. Comment s'en défaire? Faut-il s'en défaire? La résilience, la sororité.

Nous voulions nous adresser à un public jeune, en pleine adolescence, dont le développement psycho-social détermine les adultes en devenir.

Susciter débats et réflexions, par groupe de classe, au sein de la famille, entre ami.es...

tu vas où tes pieds - Le conte

Une fois tout cela dit, un conte nous est apparu avec force : **Cendrillon**.

Cendrillon reste passive, dans l'attente d'une intervention extérieure pour sortir de son état de dépendance et sa vie misérable : illustration du « Complexe de Cendrillon » développé par Colette Dowling.

La « méchante » belle-mère, répond aux injonctions patriarciales, obligeant ses filles à s'y conformer quel qu'en soit le prix pour maintenir un certain statut social.

Le prince, incapable de reconnaître son « amour » sans vérifier que son pieds ne rentre dans le soulier. Pour être reconnue, il faut que la dulcinée rentre dans le moule très serré imposé par lui, son statut, sa famille, la société.

tu vas où tes pieds - Spin off de Cendrillon - Les deux sœurs

Dans toutes les versions du conte de Cendrillon, modernes ou anciennes, les deux sœurs sont réduites à deux adjectifs : méchantes et laides (elles peuvent être bêtes aussi). Parfois, elles portent un nom, souvent pas. Nous avons voulu leur donner voix, leur donner corps. Revisiter le conte de Cendrillon par leur prisme, uniquement le leur. Voir ce que cela révèle.

tu vas où tes pieds - Commande d'écriture

L'écriture de Stéphan Riegel est fine, subtile, poétique tout en étant parfois dure et percutante. Puissante, elle rejoint la force du conte. La sensibilité de Stéphan transcende tous les sujets qui nous tiennent à cœur dans ce projet. C'est une évidence pour nous de faire équipe avec cet auteur, poète, plasticien, performeur, dont le travail et l'univers nous animent et nous touchent.

Ce texte est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques ARTCENA.

tu vas où tes pieds - Notes de mise en scène

La mise-en-scène est sobre, portée par l'énergie et le jeu des trois comédiennes qui incarnent tous les personnages.

Le plateau est nu. La scénographie minimaliste. Quelques accessoires.

Trois cubes au milieu des spectateur-ices. Le public est en immersion, très proche des protagonistes de l'histoire.

Deux atmosphères se dégagent du texte de Stéphan Riegel.

Le réalisme contemporain des dialogues entre les sœurs, leur mère, le jeu action/vérité imposé par Régis, et les passages oniriques, l'absence mystérieuse et poétique de Cassandre (Cendrillon).

Nous voyageons d'un univers à l'autre.

Ce conte est cruel, laissons les personnages se l'approprier et changer le cours de l'histoire.

La poésie sauve de tout.

tu vas où tes pieds - Équipe de création

Écriture : Stéphan Riegel

Mise en scène : Nadège Tard

Jeu : Margot Mornet - Sylvia Rey - Isabelle Tesson

Création musicale : David Charrier

Scénographie/Accessoires : Rodoff Thibaud

tu vas où tes pieds - Conditions techniques

Spectacle autonome , lieux équipés ou non équipés

Jeune public, à partir de 10 ans / En scolaire : à partir de la 6ème

Durée : 50 min

Jauge : en fonction des lieux , voir fiche technique

tu vas où tes pieds - Rencontres

Autour des représentations, la compagnie propose des rencontres avec l'équipe artistique, « bord de scène ».

Il est également possible de bénéficier d'ateliers de pratiques théâtrales durant lesquels les publics deviennent acteur.rices. Nous pourrons travailler autour de l'écriture de Stéphan Riegel ou à partir des thèmes évoqués.

Nous adaptons les interventions en fonction des projets. A la demande, nous pouvons fournir affiche ou plaquette du spectacle qui peuvent servir de supports pédagogiques.

tu vas où tes pieds - Quelques mots de l'auteur

Tu vas où tes pieds est une commande et peut-être une autre histoire.

La compagnie Supernovas souhaitait un texte qui revenait à *Cendrillon*. Mais pas façon, il était une fois une nouvelle adaptation du conte. Enfin, pas vraiment. Il fallait tenir certaines conditions.

D'abord, je devais ne pas m'intéresser (et même si la tentation est grande) à *Cendrillon*. Non, je devais, principalement et prioritairement, m'intéresser aux figures des deux sœurs et de leur mère. Ces dernières, on les connaît acides, cupides et mauvaises. Sans doute avaient-elles une autre chair. C'est à cette chair-là qu'il me fallait fouiller pour chacune d'elles et pour les trois.

En lorgnant du côté des relations enfants-parents dans la cellule familiale. Et au sein de cette même cellule, les relations des sœurs entre elles pour interroger ce qu'est et ce qui fait sororité.

Ensuite, je devais aborder certains thèmes auxquels Supernovas tenait.

À partir de là, j'avais carte blanche.

Partir d'un conte qu'on doit adapter, c'est revenir à un genre, un matériau, c'est flirter avec assidûment, l'épouser et jusqu'à s'en séparer radicalement.

Exit alors le personnage de *Cendrillon*.

Exit le prince, le bal, la fée, etc.

Exit tout ce qui n'intéresse pas au premier chef.

Il y a le modèle et la tendance qu'on a ou qu'on voudrait pour s'en dégager. Cette tendance m'a poussé à inventer des personnages neufs que je voulais davantage ancrés dans la réalité contemporaine. Des personnages qui incarneraient des préoccupations ou des types qui feraient plus immédiatement écho au public d'aujourd'hui.

Mais le conte est têtu.

Il habite nos imaginaires plus fort que nous pouvons croire.

J'ai cru le voir revenir où je ne le voulais plus. Mais il ne revenait pas. En fait, il ne m'avait jamais lâché. Pour écrire mon texte, je devais accepter de faire avec ça.

Je ne pouvais pas me défaire aussi facilement que je voulais de ce modèle et de ce qu'il restait prégnant en moi.

Il fallait que je compose avec.

J'ai donc composé avec :

des personnages aux fantômes persistants,

un zeste de merveilleux,

l'inévitable cruauté qui imprègne les contes et la vie,

et, enfin, une paire d'escarpins dont je n'ai pas su me passer.

Le 09/09/2024.

Stéphan Riegel.

tu vas où tes pieds - Extraits du texte

Personnages

La Cadée :

la sœur de l'Aînette, la fille au bocal avec un bout-bois mort dedans,
la fille de LucreciA Malenvie

L'Aînette :

la sœur de La Cadée, la fille de LucreciA Malenvie

LucreciA Malenvie :

mère de L'Aînette et de La Cadée
belle-mère de Cassandre

Cassandre :

la fille du second mari de LucreciA Malenvie

Régis Beaugrand :

le fils de Monsieur et Madame Beaugrand

Un trio d'oreilles (des voix qui savent ce qu'elles racontent):

Oreille qui traîne un peu partout

Oreille qui traîne tout le temps

Oreille au milieu de la figure

tu vas où tes pieds - Extrait 1

10. LE SALON DE COIFFURE

Les deux sœurs à genoux, chevelures vers leur mère.

LA CADÉE — Maman, maman, tu nous fait mal !

LUCRECIA — Qu'avez-vous mes Toutes-Mignonnes ?

L'AINETTE — Ça tire trop fort comme tu fais !

LUCRECIA — Je sais ce que je fais. Vous ne voyez pas, mais j'ai de grands projets pour vous !

Elle suspend le geste de brosser. Les filles comme si elles essayaient de temporiser.

L'AINETTE — De grands projets, tu dis toujours ça, mais grands comment ? Aussi grands que nous ?

LUCRECIA — Bien plus...

LA CADÉE — Grands comme les trois immeubles de la rue plus loin ?

LUCRECIA — Nooon... Largement largement plus grands, petites sottes !

Sa main reprend plus vivement. Une fois sur un crâne, une fois sur l'autre.

LA CADÉE — Maman, maman, aie, maman, arrête, s'il te plaît !

LUCRECIA — J'enlève les nœuds !

L'AINETTE — Maman, maman, tu n'enlèves pas les nœuds, tu nous arraches les cheveux !

LUCRECIA — Tenez-vous un peu ! Je vous prépare pour ce que vous serez.

LA CADÉE — On n'est pas assez bien ce qu'on est ?

LUCRECIA — Vous êtes ce que vous êtes et tout va bien pour l'instant, mais vous serez bien plus encore... Je me le suis promis.

L'AINETTE — C'est obligé que tu nous malmènes ?

LUCRECIA — Je vous forge. Le monde n'est pas coussin guimauve et moelleux à tous les étages. Autant vous y faire.

LA CADÉE — Aie, au secours !

L'AINETTE — Mais maman !

LUCRECIA — Vous ne voulez pas devenir des poupées-jolies-toutes-mimis ?

L'AÎNETTE — Si, si, on veut bien, si ça te fait plaisir !

LUCRECIA — Ah, mais ce n'est pas question de me faire plaisir. Ne vous méprenez pas ! Je travaille pour votre avenir, moi !

LES DEUX SŒURS — On veut bien que tu travailles pour le meilleur et notre avenir, mais/

LUCRECIA — Alors quoi ?

Temps de brosse suspendue.

LA CADÉE — On veut bien tes grands projets !

L'AÎNETTE — On veut bien poupées-jolies et tout ce que tu nous as appris, mais/

LUCRECIA — Si vous voulez ça alors nous sommes d'accord ! Vous pouvez cesser vos jérémades.

LES DEUX SŒURS — Maman, on ne jérémades pas ! On essaye de te dire. (Elle va pour reprendre les coups de brosse. Ses deux filles se retournent. Postures de supplantes.) Maman, maman ! Maman, de grâce ! On veut bien et tout ce que tu voudras, nous serons consentantes et sages, en recto en verso en images, de bas en haut, les plus sages et consentantes d'entre toutes, mais s'il te plaît, maman, arrête, arrête de nous faire mal !

Page qui tourne

tu vas où tes pieds - Extrait 2

19. NOUVELLE MAISON, LA PREMIÈRE FOIS

LA CADÉE —

Il avait une fille, le nouveau mari de Mère. Ça, nous le savions. Mère nous l'avait dit. C'était une donnée avec laquelle il faudrait composer, elle comptait sur nous. « Bien évidemment, je vous assisterai. » Je n'avais pas compris pourquoi elle nous avait dit ça. Nous étions assez grandes pour nous débrouiller sans elle, assez grandes pour nous en sortir toutes seules. Elle n'avait pas besoin de se mêler de tout. D'ailleurs moi, j'aimais mieux quand nous avions les coudées franches pour chercher nos expériences par nous-mêmes. Déjà que ce n'était pas souvent. J'étais impatiente d'y être dans la nouvelle maison. Je trouvais ça chouette d'avoir une nouvelle sœur. Je me réjouissais. J'avais hâte de la rencontrer.

Elle était à côté de son père quand nous sommes arrivées. Lui, il était très grand et avec une barbe rayonnante. Il m'impressionnait un peu cet homme qu'on voyait pour la première fois alors je regardais vers elle.

Quand nos regards se sont croisés, j'ai su tout de suite. Nous allions bien nous entendre toutes les deux. Et puis, elle était tellement belle. Sa façon de douce voix et ses yeux quand elle m'a saluée, j'en ai rougi.

Je rougis encore un peu quand je pense à elle.

Je rougis tout simplement. Tout ce qui s'est passé...

L'aînette -

La première fois, perso, je l'ai même pas calculée. Ni le reste. Sans doute qu'elle était là avec lui. Ce n'est pas possible autrement, maintenant que j'y pense. Oui, il y avait vaguement quelqu'un à côté de lui quand il nous a accueillies. Ça devait être elle. J'ai pas fait attention, mais bon, j'avais mes raisons. J'étais encore méchamment remontée contre ma mère et c'était pas vraiment digéré ! Son déménagement, nouvelle vie et tutti quanti, jusqu'au dernier moment, on savait que dalle ! Le temps de se retourner, on était cartons valises et dans la bagnole en train de rouler vers nos joyeux nouveaux horizons. J'étais pas super emballée. Chez nous, je voulais pas partir. C'était bien comme on vivait et ça fonctionnait toutes les trois. Cassandre et son père, j'en avais un peu rien à foutre. Comment c'était où on allait vivre ? Est-ce que j'allais supporter ? C'est tout ce qui m'intéressait. Dix minutes avant d'arriver, le ciel s'est mis à flotter tout ce que ciel peut pisser. Le temps de sortir de la bagnole et nos bagages, j'étais dégoulinante dans une baraque où j'étais pas sûre d'avoir envie de rester. Putain, ça commençait bien la nouvelle vie ! J'ai pris sur moi. J'ai Bonjour monsieur au type qui nous attendait dans l'entrée. Lui ai souri aussi poliment que j'ai pu et j'ai fait comme si je m'intéressais à ce qu'il disait quand il s'est mis à parler. Il était un trop peu vieux à mon goût, mais moins laid que j'avais imaginé. Et même si j'aime pas les barbichus, il faisait nettement moins flippé que j'avais cru. C'était pas le genre Je te fous les jetons et jamais je resterai dans une pièce toute seule avec toi ! Maman s'est précipitée à faire les présentations. Moi, j'avais pas envie de faire la causette, je zyeutais tout c'que je pouvais autour de moi. La déco, l'ambiance du lieu. M'intéressait surtout de savoir où j'allais crêcher et si j'allais enfin avoir une chambre rien que pour moi ! Une chambre à moi, c'était pas le

Pérou. À l'âge que j'avais, je méritais mon indépendance. C'était pas d'hier que je la réclamais. L'était vraiment grand temps ! Parce que moi, j'en avais vraiment marre de me coltiner une sœur qui ronflait et puait des pieds à déboulonner les poignées de portes.

LUCRECIA —

Dans l'ensemble, tout s'est passé comme j'avais prévu. Les filles ont tenu le comportement que j'attendais. Et Mon Homme, lui aussi, parfait, rien à redire. Quel sens de l'accueil ! Vraiment, ce fut touchant. Sans expédier l'affaire, nous n'avons pas fait durer. Les filles, nous l'avons bien senti, étaient pressées de découvrir leur nouvelle demeure. Pour les guider, nous avons commis la fille de Mon Homme. Elles ont fait un raffut de tous les diables ! On les entendait couiner et glousser comme des truies mal dégrossies. Mon homme me souriait. J'ai eu peur qu'il ne m'en tienne rigueur. Il était quand même habitué depuis des années à des atmosphères plus tempérées. J'ai failli sévir. Je craignais qu'elle ne m'indispose Mon Homme. Il sait mon goût pour le travail bien fait. Je les aurais volontiers réprimandées, mais Mon Homme m'a assuré qu'un brin de gaîté dans sa maisonnée lui était baume sur le cœur. Plusieurs fois, il m'invita à me laisser aller moi-même et de goûter la joie qui courait de toute part. À la fin, il me sermonna. Finalement, je lui cédais. Après tout, c'était un grand jour pour moi aussi.

Plusieurs pages qui tournent

tu vas où tes pieds - Extrait 3

23. LE JEU DE RÉGIS

RÉGIS — Allez, boum, c'est Action-Vérité ! Tu dis Action ou Vérité ? Tu dis c'que tu veux. Tu dis surtout ce que je veux entendre, tu fais surtout ce que je veux que tu fasses. C'est Action-Vérité, c'est Régis avec toi ! C'est là maintenant et tout de suite ! Qui veut jouer ? Toi, toi ou toi ! Qui veut jouer avec Régis ? Allez ! Régis, vous le savez, Régis adore jouer avec ses invités. Régis adore et que personne ne se débine ! De toute façon, vous ne pouvez pas ! Vous êtes embarqués ! Régis vous tient, vous savez bien ! Vous débiner, c'est à vos risques et périls ! Vous débiner, c'est déchoir aux yeux de Régis. Et déchoir aux yeux de Régis, on est d'accord, personne ne veut... Parce que tout le monde aime Régis ! Parce que tout le monde veut Régis... Et parce que déchoir aux yeux de Régis, c'est..., c'est ? C'est dégringolade, case départ et se retrouver tricard, bye bye les soirées de Régis. Et ça, pour vous c'est juste purement pas envisageable ! Allons, assez bavardé ! (Il désigne désigne au hasard parmi ses invités.) Toi ! Action ! Embrasse sur la bouche ton voisin le plus proche ! Allez, on enchaîne. Action, encore ! Toi, va lui lécher les doigts ! Toi, mange une morve de ton nez. Toi, gifle quelqu'un sans réfléchir, mais gifle franchement ! Vérité, un peu... Toi, est-ce que tu as déjà rêvé de mettre des coups de poings à des petites vieilles ? Vas-y, ne sois pas timide, nous sommes entre nous... Viens dire à ton Régis ! Est-ce que tu voles de l'argent à tes parents ? Combien de fois par semaine ? Dis à ton Régis ? Toi, comment t'aimes torturer les animaux ? Tu préfères manger ton vomé ou ta merde ? Vérité, est-ce que tu as déjà pissé dans les chaussures d'un pote ? Tu préfères te faire fouetter avec des orties ou qu'on te

foute du poil à gratter dans le slibard ? Toi, Action ! Rampe comme un ver jusqu'à ce que je te dise d'arrêter... Vérité, ici, est-ce que tu es amoureuse ? De qui ? Dis-nous. Va lui dire qu'elle est conne ! On s'en fout si c'est un bonhomme ! Va lui dire qu'il est conne ! Lève-toi et va lui dire ! Action, encore ! Toi, va renifler les aisselles de cinq filles et cinq garçons ! Vous, foutez-vous en slip et dansez jusqu'à ce que ça m'ennuie. Vérité encore, ton plus moche souvenir ? La partie de ton corps que tu détestes le plus ? Ce qui te fait le plus de peine ? Qu'est-ce qu'il faut faire pour carrément te faire souffrir ? Balance-nous ce que tu sais de pire sur tes amies ! Ouais balance ! Mais quelque chose de bien gras, du genre qui lui foute la honte pour toujours ! Action encore ! Crache au visage d'une personne que tu apprécies vraiment ! Toi, fais le mou, mime un mollusque ! Vérité. Toi, révèle un truc sur toi que tu n'as jamais dit à personne ! Toi, mets-toi à quatre pattes et fais le petit chien ! Toi, qu'est-ce que tu n'apprécies pas chez moi ? Dis-moi ce que tu fous ici ? Dis, dis à ton Régis ? Ah lalala-la ! Qu'est-ce qu'on s'amuse ! Merci vraiment, merci à vous ! Allez pour clore notre petit jeu de ce soir, Régis a une surprise pour vous ! (Il agite une paire d'escarpins violemment rouges.) Mesdemoiselles, c'est à vous que je m'adresse préférablement. J'ai une proposition à vous faire. Action pour vous. Vérité pour moi. Attention, c'est du donnant-donnant. Voyez ces escarpins ! J'annonce devant témoins ce soir que celle qui pourra rentrer ses pieds dans ces escarpins et faire un aller depuis le point où je me trouve jusqu'au bout du long couloir long et revenir jusqu'à moi sans heurts, celle-là, je vous le jure, sera pendant un an ma Very Very Special Guest. Eh oui, mesdemoiselles, ne vous retenez pas d'exulter, vous avez bien compris. Not only my friend, not only my baby girl, but my V.V.S.G. ! Et ma V.V.S.G., évidemment, elle

participera d'office à toutes mes soirées, mais cerise sur le gâteau, toute cette année durant et j'en fais devant vous ici serment, je m'engage à être son chevalier servant !



tu vas où tes pieds - Extrait 4

26. J'AI VOULU UNE PHOTO

La Cadée avec le bocal qui contient le bout-bois mort.

LA CADÉE —

J'ai voulu une photo de toi.

C'est ridicule, je sais que je me souviendrai de toi. Et pourtant je sais aussi que la mémoire n'est pas toujours la plus forte. Elle se fatigue et fane comme une fleur d'un coup qui aurait trop parlé.

Je ne voulais pas que ma mémoire comme une fleur se sèche.

Je ne voulais pas ma mémoire qui se fatigue de toi.

J'ai voulu une photo. Pour t'avoir au plus près, te garder comme si tu étais là.

J'ai cherché partout. Et jusque dans le bureau de ton père.

Mais des photos de toi,

aucune, zéro, nulle part !

Hormis, celles où ma sœur, celles où ma sœur et moi,

celles où ma sœur, ma mère et moi,

celles où ma sœur, ma mère, ton père et moi,

des photos de toi,

des photos avec toi,

il n'y en a pas.

Tu n'apparaîs nulle part.

Comme si tu n'avais jamais fait partie de cette famille.

Comme si tu n'avais jamais existé là pour personne.

Page qui tourne

La compagnie supernovas est soutenue par la ville de Luçon. et la Communauté de Communes Sud Vendée Littoral.

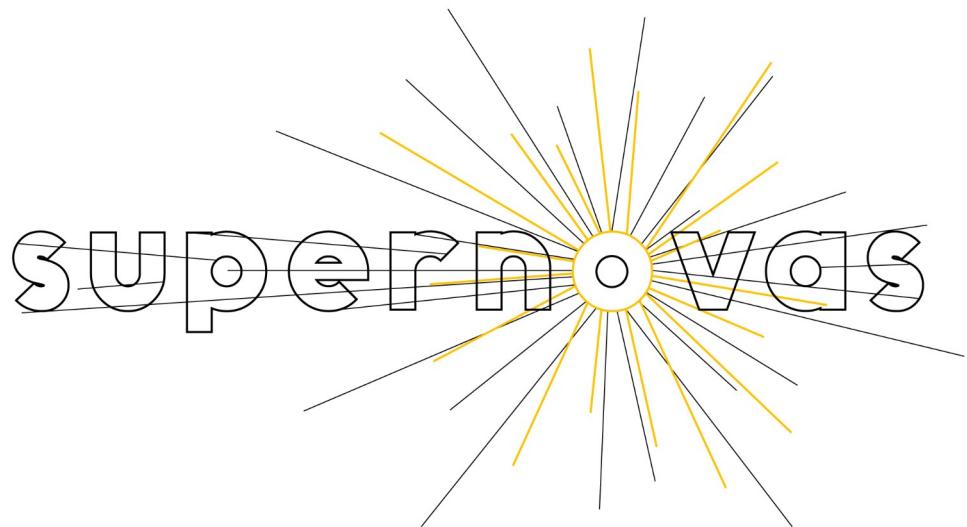
Remerciements au théâtre le Jean-Baptiste de Chaillé les Marais et à toutes les personnes qui se sont associées au financement participatif.

Remerciements également à la médiathèque les Voyageurs de Mareuil sur Lay pour leur accueil en résidence.

Remerciements enfin au collège Sainte Ursule de Luçon pour la résidence dans le cadre du suivi de création avec les élèves de classe horaires aménagées théâtre.

Remerciements à la ville de Rives de l'Yon.





www.supernovas.fr

supernovas@mailo.com

06 85 74 87 24 / 06 30 69 43 39

14 place Leclerc 85400 Luçon

SIRET : 798 019 964 00021

Licences : PLATESV-R-2022-003825 PLATESV-R-2022-003826

Code APE : 9001Z